Document generated on 04/19/2024 8:39 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

L'accueil fait aux livres à thème controversé ou comment bannir un livre de votre école

Charles Montpetit

Volume 14, Number 2, Fall 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13140ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Montpetit, C. (1991). L'accueil fait aux livres à thème controversé ou comment bannir un livre de votre école. *Lurelu*, *14*(2), 34–35.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

quelques réflexions sur...

L'accueil fait aux livres à thème controversé ou COMMENT BANNIR UN LIVRE DE VOTRE ÉCOLE

par Charles Montpetit

«*La Première Fois* est le genre de bouquin que beaucoup de bibliothèques scolaires auraient intérêt à mettre dans leurs rayons les plus achalandés. Ce serait sans doute aussi utile, sinon plus, que bien des distributrices de condoms.»

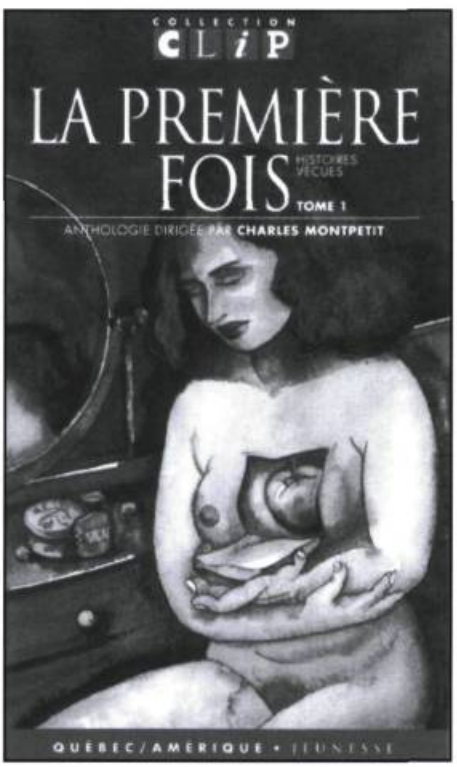
– *Le Soleil*, 6 mai 1991

Si l'attitude que l'on adopte face à la sexualité est un indice du conflit des générations, nous sommes sûrement à un tournant de l'histoire. Avec, d'une part, la prolifération des images provocatrices dans les médias et, d'autre part, l'instauration du programme d'éducation sexuelle dans les écoles, il n'y a probablement jamais eu un aussi grand écart entre la façon dont les jeunes voient l'amour et les souvenirs qu'ont leurs parents de leur propre adolescence.

Des preuves ? Au cours des dix derniers mois, *La Presse, Le Devoir, La Gazette des femmes, Voir* et *Le Téléjournal* ont examiné ce que les 12 -15 ans pensent de la Formation personnelle et sociale (FPS) – ce cours auquel tant d'adultes s'opposent encore avec ferveur. D'après toutes les études, les élèves seraient unanimes : «Assez de théorie, on veut du sentiment, l'amour, c'est plus que les MTS, où est la passion ?»

Malheureusement, la passion ne peut être enseignée de façon objective. Non seulement doit-on couvrir plus de matière qu'un simple survol de la plomberie humaine, mais aucune recette n'aboutit à un résultat garanti. Il faudrait examiner des cas types, analyser les pensées des personnes concernées et tenir compte de tout ce qui les entoure. Bref, il faudrait que les cours... recourent au roman jeunesse.

Quoi de si étonnant ? Dans la mesure où la génération d'aujourd'hui commence à faire l'amour entre quatorze et seize ans, il est grand temps d'abandonner la vieille équation «scènes sexuelles explicites = littérature réservée aux adultes». Plus que



toute autre personne, les jeunes qui sont en train de vivre cette expérience (et les autres qui s'y préparent) ont **besoin** d'ouvrages qui abordent le sujet avec franchise, avec émotion.

Bon, d'accord, de plus en plus de livre jeunesse répondent à cette demande, alors pourquoi je m'énerve, tout va bien, non ? Hélas, c'est là toute l'ironie de la situation : ces livres choquent les *adultes* bien plus souvent que le public auquel ils s'adressent. À titre d'exemples :

• les pères et mères de famille de Princeville ont récemment refusé que leur école accueille la détentrice du Prix du Gouverneur général, Michèle Marineau..., jusqu'à ce qu'un sondage sur les habitudes sexuelles des élèves convainque tout le monde que *L'été des baleines* ne déclencherait pas une vague de traumatismes ;

• quant à lui, Reynald Cantin *(J'ai besoin de personne, Le Secret d'Ève, Le Choix d'Ève)* déplore toujours que ses livres soient boycottés par la polyvalente de Loretteville, où il enseigne depuis plus de dix ans. Pourtant, c'est justement dans ses conversations avec les élèves qu'il puise les thèmes de ses romans !

• et les recueils d'expériences sexuelles authentiques : *La Première Fois*, que j'ai moi-même mis sur pied, m'ont été retournés par les deux écoles qui les avaient commandés pour la Tournée des écrivain(e)s du ministère de l'Éducation[1]. Dans un des cas, m'a-t-on dit, les autorités auraient remballé l'envoi dès qu'elles ont vu les couvertures, mais, lorsque j'ai recueilli les réactions des jeunes après avoir donné mes conférences, on m'a inondé de commandes, et de commentaires enthousiastes.

Comme on peut le voir, ce n'est pas nécessairement la pudeur des enfants qu'on cherche ici à épargner. Il est évidemment dommage que les préjugés se trouvent perpétués, mais «coudon», si les mœurs d'aujourd'hui mettent les adultes mal à l'aise, je m'en voudrais d'offenser leur sensibilité. Afin d'aider tous ces gens qui luttent contre l'infiltration des forces du mal dans les classes, donc, j'ai compilé une liste des prétextes les plus souvent invoqués pour «protéger notre jeunesse» des livres dits osés. Faites-en bon usage :

Nos élèves sont trop jeunes pour ça. Bien des romans jeunesse portent la mention «14 ans et plus», mais les libraires vous le diront, la plupart des jeunes les lisent tout de même à partir de, disons, 12 ans – après tout, la maturité ne s'éveille pas à

une date fixe. Lorsqu'un livre traite de sexualité, pourquoi le «14 ans» serait-il soudainement un absolu ? (On m'a même affirmé qu'il faudrait écrire «16 ans» pour que le «14 ans» soit respecté !) Qu'on me comprenne bien : je n'exige pas que les récits les plus émancipés deviennent des livres de classe ; mais, puisqu'on enseigne l'éducation sexuelle dès la première année du secondaire, les élèves qui veulent en savoir plus devraient pouvoir s'informer librement à la bibliothèque.

Notre école n'est pas prête pour ça. Voilà qui est plus juste, même si chaque membre du personnel pointe d'autres personnages du doigt en disant cela. «Le prêtre en charge du cours de FPS a du mal à prononcer le mot condom», m'a-t-on déjà dit à titre d'excuse. «Et on nous a tapé dessus pour des choses moins osées que tel ou tel livre.» Ah, évidemment, être de son temps n'est pas une tâche facile. Mais peut-on imaginer ce qu'aurait été la Charte des droits et libertés si on avait évité d'y mettre tout ce qui risquait de déplaire à «quelqu'un, quelque part» ? Je ne crois pas que l'éducation ait pour principe d'encourager le nivellement au niveau du plus bas commun dénominateur...

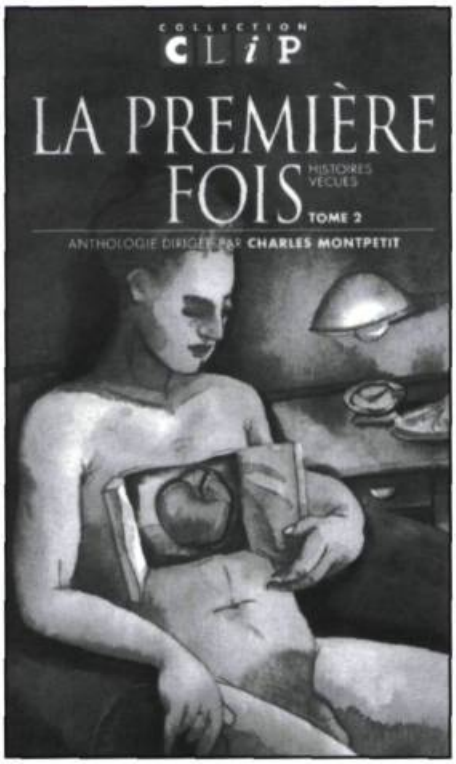
Nous ne voulons pas encourager les relations prématurées. Prématurées selon qui ? L'âge de la puberté est en baisse constante, et bien des spécialistes trouvent normal que les jeunes s'initient plus tôt que la génération précédente. De plus, il n'est vraiment pas prouvé que les lectures modernes poussent qui que ce soit à avoir des relations sexuelles. Et compte tenu de l'âge des auteur(e)s, les «livres à risque» sont généralement beaucoup plus modérés qu'on ne le croit – dans le cas de *La Première Fois,* quatre récits prônent même l'abstinence, et les seize personnages principaux ont en moyenne dix-sept ans et demi (deux d'entre eux ont plus de vingt-deux ans). Préfère-t-on le message de la rue ?

Le cours de français n'a pas à traiter d'éducation sexuelle. En quoi est-ce incompatible ? D'autres textes traitent bien d'écologie, de non-violence et de divers problèmes de société. Il est vrai que tous les romans jeunesse n'ont pas été aseptisés comme les livres éducatifs, mais, tant qu'à y être, la plupart des grands classiques non plus, ce qui n'empêche pas qu'on reconnaisse leur mérite littéraire. Encore une fois, il n'est pas nécessaire d'en faire des lectures obligatoires, mais les histoires d'amour adolescentes ont certainement leur place dans les bibliothèques scolaires.

Certains textes sont trop crus. Le terme cru est un jugement de valeur personnel. À partir de quand un texte va-t-il trop loin ? Quand c'est un livre jeunesse, c'est apparemment dès qu'il y a un passage explicite, quel qu'il soit. Ce qu'on y fait est souvent innocent, quelques lignes à peine... mais, pour bien des gens, admettre que l'adolescence est sexuée, ce sera toujours trop.

Certains textes sont trop sophistiqués. Les jeunes qui s'éveillent à la sexualité n'aiment pas qu'on les traite comme des enfants. Nous n'avons donc pas à épurer les textes des (rares) mots ou phrases qui nécessitent un effort ou un recours au dictionnaire. À quoi servent les livres jeunesse, sinon à cela ?

Certains textes sont peu optimistes. Exact. Il serait irresponsable de prétendre que l'initiation sexuelle est automatiquement rose (tout comme il serait absurde de censurer *Cyrano de Bergerac* ou *Hamlet,* parce que le héros meurt à la fin). L'important, c'est que l'ensemble de la production jeunesse demeure fort positif. Puissent les profs de FPS qui ne parlent que MTS et du sida en dire autant !



Certains textes ne couvrent pas toutes les options disponibles. Par définition, lire un livre, c'est explorer le point de vue de son personnage principal. À moins de s'en tenir aux «livres dont vous êtes le héros», on ne peut s'attendre qu'un roman jeunesse énumère chacune des actions possibles (on ne pense même pas à l'exiger de toute autre forme de littérature). Tant qu'un récit ne se vante pas de dépeindre la seule voie envisageable – j'ai vraiment l'impression de dire des évidences en expliquant ceci –, rien n'empêche le public de compléter son tour d'horizon au moyen de lectures additionnelles !

Trop d'approches différentes peuvent désorienter les jeunes. Il faudrait savoir ! (Croyez-le ou non, cet argument m'a déjà été servi de concert avec le précédent.) Finalement, le développement d'une identité sexuelle constitue la décision la plus intime que les jeunes puissent prendre ; personne ne peut le faire à leur place. Dans la mesure où aucun scénario n'est universellement applicable, le vrai crime serait de limiter les choix qui leur sont présentés...

Les illustrations sont trop explicites. Un corps nu, même interprété de manière poétique, est-il répréhensible en soi ? Lorsqu'un texte parle d'initiation sexuelle, est-il déplacé d'y joindre une illustration sur ce thème ? Pourquoi la modeste couverture du *Voyage de la vie* de Darcia Labrosse et Marie-Francine Hébert offense-t-elle plus de monde que les pages intérieures du livre, autrement plus révélatrices ? Franchement, là, je m'y perds. Pourquoi considère-t-on que la nudité n'est acceptable que si elle est camouflée dans un récit d'apparence anodine ? Ce genre de tricherie n'est-elle pas le symptôme d'un bien plus grand problème d'éthique ?

Arrêtons les frais, si vous le voulez bien ; la situation n'est pas aussi sombre qu'elle le semble. Malgré toutes ces embûches, les «livres à risque» jouissent d'une forte popularité auprès des jeunes. Les palmarès, les ventes... et les changements d'attitude en témoignent : le message se rend à bon port. Ce n'est probablement qu'une question de temps avant que les écoles emboîtent le pas.

Qui sait ? En plus d'utiliser les nouveaux livres jeunesse comme instruments de dialogue avec leurs enfants, les adultes finiront peut-être par les lire en cachette...

Charles Montpetit

1. On ne m'a cependant pas fait de difficulté quand j'ai remplacé ces livres par un roman où l'héroïne est assassinée, dévorée et crucifiée ; j'en déduis que tout cela est moins horrifiant qu'un texte sur la sexualité.